



Communiqué

de l'agence sur les drogues de l'UE à Lisbonne

26 JUIN: JOURNEE INTERNATIONALE CONTRE L'ABUS ET LE TRAFIC ILLICITE DE DROGUES

L'EMCDDA publie son premier rapport sur les réponses sanitaires aux nouvelles drogues

(24.06.2016, LISBONNE) Au cours de la dernière décennie, le nombre de nouvelles drogues apparues sur le marché mondial a augmenté comme jamais auparavant. En Europe, environ deux nouvelles substances psychoactives (NSP) sont détectées chaque semaine, ce qui représente un défi majeur pour les politiques et pratiques en matière de lutte contre la drogue. Dans son dernier rapport, rendu public aujourd'hui avant la **Journée internationale contre l'abus et le trafic illicite de drogues** (26 juin), l'**Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (EMCDDA)** présente sa première analyse des réponses sanitaires à ces drogues, souvent vendues comme euphorisants légaux ou «*legal highs*» ⁽¹⁾.

Le rapport — ***Health responses to new psychoactive substances*** (*Réponses sanitaires aux nouvelles substances psychoactives*) ⁽²⁾ — explique que, même si l'usage des NSP en Europe reste relativement faible ⁽³⁾, il existe des préoccupations croissantes concernant certaines pratiques d'usage, ainsi que des dommages qui y sont associés. Le rapport démontre une association entre les NSP et les urgences hospitalières, ainsi qu'une augmentation des demandes de traitement spécialisé et décrit comment, dans certains pays, ces nouvelles substances stimulantes entraînent des changements dans les modes d'injection. Cette étude examine pour la première fois les réponses sanitaires apportées à l'usage de ces substances émergentes en Europe.

Pour **Alexis Goosdeel, le directeur de l'EMCDDA** «Le marché des nouvelles substances psychoactives est complexe et l'apparition rapide de nouveaux produits représente un défi pour l'élaboration d'interventions sanitaires. Les premières réponses aux nouvelles drogues en Europe ont été en grande partie réglementaires, axées sur les outils législatifs visant à contrer l'offre. Mais le phénomène évoluant, il est d'une importance capitale que nous formulions et mettions en œuvre des réponses efficaces dans le domaine de la santé publique à l'usage de ces substances. Le grand nombre de signalements annuels de ces drogues, et les dommages qui y sont liés, plaide pour une évaluation et un développement continus des services sanitaires appropriés pour les usagers à risque».

En 2015, 98 nouvelles substances ont été repérées pour la première fois via le système d'alerte précoce de l'UE en matière de NSP, portant le nombre total de nouvelles drogues observées par l'EMCDDA à 560.

Nouvelles substances psychoactives: qui est exposé aux risques?

Le rapport identifie les groupes cibles considérés comme étant exposés à un risque particulier d'usage et de dommages liés aux dites substances. Ces groupes incluent, sans y être limités: les jeunes, les personnes fréquentant les milieux festifs, les hommes ayant des rapports homosexuels, les individus placés en détention et les usagers de drogues injecteurs.

Une enquête française récente a révélé que 4 consommateurs de NSP sur 10 subissent des effets indésirables après un usage de drogue, mais moins de 4 % d'entre eux ont recours à un professionnel de la santé ⁽⁴⁾. Une étude du réseau européen des urgences liées à la drogue (Euro-DEN) a analysé les admissions impliquant les NSP aux services d'urgence des hôpitaux. Les symptômes fréquemment observés comprenaient: l'agitation, l'agressivité, l'anxiété, des palpitations et des hallucinations ⁽⁵⁾.

Le rapport publié ce jour passe en revue les interventions sanitaires dans différents contextes où les usagers de NSP peuvent demander de l'aide: l'école et la famille, les milieux festifs, les services de santé sexuelle, les services d'urgences hospitaliers, les unités spécialisées dans le traitement de la toxicomanie, les structures à bas seuil, ainsi que les établissements de détention. Le rapport analyse également les activités de traitement, de prévention et de réduction des risques disponibles sur internet.

Plusieurs pays européens signalent des pratiques d'usages problématiques de NSP parmi les personnes qui s'injectent des drogues, comme l'injection compulsive et fréquente et le partage de seringues qui augmentent le risque d'infection au VIH ou à l'hépatite C (VHC). L'injection de NSP (par ex. les cathinones) avec d'autres substances (par ex. la méthamphétamine) a aussi été signalée parmi les hommes ayant des rapports homosexuels. Cette pratique, aussi connu comme «*slamming*» est associée à des niveaux élevés de prise de risques sexuels, soulignant la nécessité d'une coopération plus grande entre services de soins et services de santé sexuelle.

Les réponses de santé existantes peuvent être adaptées, mais le renforcement des compétences est encore nécessaire

Le rapport conclut que les interventions existantes axées sur l'usage de drogues peuvent être adaptées afin d'apporter «une réponse sanitaire globale» aux dommages liés aux NSP. Les approches recommandées dans l'étude sont donc basées en grande partie sur des réponses existantes (par ex. le soutien psychologique, les programmes d'échange de seringues) mais adaptées pour refléter les besoins particuliers de chaque groupe d'usagers, les contextes structurels et socio-culturels de l'usage et les nouvelles opportunités pour rentrer en contact avec les groupes d'usagers récréatifs de NSP.

«Le possible manque d'expérience pratique des professionnels avec les NSP et de leur connaissances pharmacologiques ne signifie pas, pour autant, qu'ils n'ont pas les compétences nécessaires pour soutenir les usagers de ces substances. Des professionnels de la santé compétents sont susceptibles de déjà posséder l'expertise requise pour intervenir face à l'usage de NSP» ajoute le rapport.

Cependant, la priorité dans le domaine des interventions de la santé liées aux NSP en Europe est d'investir dans le renforcement des compétences des professionnels de la santé et de la drogue étant donné que l'adaptation des interventions existantes nécessite une compréhension de base des effets et des méfaits associés à ces nouvelles substances. A ce sujet, le rapport souligne l'importance de mettre à jour les compétences des professionnels via des outils de formation et des plates-formes d'échange de connaissances pour les cliniciens, les professionnels du domaine de la santé et les travailleurs sociaux.

Parmi les réponses sanitaires mises en lumière dans le rapport figurent des mesures de protection du consommateur, telles que le testing des drogues et des interventions de réduction des risques, qui sont des opportunités de limiter et prévenir les conséquences sanitaires graves. Les recommandations cliniques sont également citées comme des ressources importantes pour les professionnels, comme par exemple celles produites par le projet NEPTUNE ⁽⁶⁾.

Enfin le rapport souligne l'importance des interventions basées sur des preuves de leur efficacité. Le rapport met en garde sur le fait que l'adaptation de ces interventions pour répondre aux nouvelles substances psychoactives «doit se faire avec prudence et dans un cadre d'évaluation robuste».

Notes

⁽¹⁾ L'EMCDDA célèbre cette journée internationale par un événement organisé dans ses locaux le 27 juin pour la communauté diplomatique de Lisbonne et ses partenaires au sein des autorités portugaises.

⁽²⁾ Le rapport est disponible à l'adresse www.emcdda.europa.eu/publications/ad-hoc/nps-responses et est accompagné du dernier numéro de la série *Perspectives on Drugs* (POD), consacré au même thème.

⁽³⁾ Une enquête Eurobaromètre Flash de la Commission européenne (2014) a montré qu'environ 8 % des jeunes âgés de 15 à 24 ans déclarent avoir pris des euphorisants légaux («legal highs») au cours de leur vie, alors que 3 % déclarent en avoir consommé l'année dernière http://ec.europa.eu/public_opinion/flash/fl_401_en.pdf

⁽⁴⁾ Les résultats de l'enquête en ligne française effectuée en 2014 dans le cadre du projet européen I-TREND ont montré que l'apparition d'effets indésirables associés à la prise de NSP au cours du dernier usage concerne environ 4 usagers sur 10 (Cadet-Taïrou, 2016). www.ofdt.fr/publications/collections/periodiques/lettre-tendances/profils-et-pratiques-des-usagers-de-nouveaux-produits-de-synthese-tendances-108-avril-2016/

⁽⁵⁾ Une étude récente dans 16 sites sentinelles d'urgence européenne (le réseau Euro-DEN) entre octobre 2013 et septembre 2014 a révélé que 5,6 % des 5 500 présentations cliniques étaient liées aux NSP.

⁽⁶⁾ NEPTUNE vise à améliorer la pratique clinique dans la gestion des dommages résultant de l'usage de NSP. Pour en savoir plus, voir <http://neptune-clinical-guidance.co.uk>